

Le terrain vague Viauville : un site d'observation d'oiseaux qui gagne à être connu.

Par Arnaud Valade, ornithologue professionnel

Beaucoup d'ornithologues ont leur *patch*, un point d'observation qu'ils chérissent et connaissent intimement. Pour certains, c'est une pointe au bout du monde où tous les oiseaux vagabonds semblent vouloir s'agglutiner, pour d'autres, un modeste point de vue sur le fleuve. Pour moi, c'est un terrain vague du quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, enclavé entre le port et la ville, où on a observé ces dernières années plus de 145 espèces d'oiseaux et dont le sort est entre les mains de gens voulant rentabiliser son espace. J'espère ici faire vivre ce lieu qui gagne en popularité dans l'imaginaire ornithologique au-delà des listes d'observation eBird¹.

C'est le site public eBird du **boisé Vimont** qui est utilisé pour documenter les observations effectuées sur le terrain vague Viauville dans son entièreté. Situé au sud du terrain, le boisé Vimont est la seule parcelle ayant un statut de parc officiel. On y trouve la végétation la plus mature du secteur et des espèces indigènes intéressantes comme le Chêne à gros fruits et le Tilleul d'Amérique.

Au nord-ouest se trouve le **boisé Steinberg**. L'accès y est restreint, mais sa fréquentation est tolérée. Il est composé de quelques boisés comprenant une riche variété d'arbres dont le Chêne rouge, de milieux arbustifs et d'une prairie humide. Cette zone inondable, désormais envahie par le phragmite, est alimentée par le ruisseau de la Grande-Prairie. Ce ruisseau enfoui était à l'époque un des cours d'eau majeurs de l'est de Montréal.

Ce qu'on appelle la **friche ferroviaire** correspond en fait aux vestiges de la gare de triage Longue-Pointe, qui s'étend de la rue Notre-Dame au sud jusqu'à la hauteur de la rue de Rouen. Une portion est toujours utilisée par le CN et, bien que les gens la fréquentent librement, il est défendu d'y circuler. Il s'agit d'un boisé dense, en régénération, surtout composé de Peupliers faux-trembles et de Sumacs vinaigriers.

¹ *eBird* est un site web permettant de soumettre ses observations dans une base de données compilant les observations de millions d'ornithologues amateurs et professionnels à travers le monde.

Lieux de vie

Voici un survol des observations marquantes réalisées sur le site ces dernières années, qui démontrent bien le potentiel de tels lieux négligés.

Durant l'hiver, le terrain vague offre une diversité limitée d'espèces (tout comme le reste du territoire montréalais), mais sa grande superficie, ses boisés, ses friches et sa proximité avec le fleuve peuvent être le théâtre de belles observations. Des mangeoires alimentées par le voisinage du boisé Vimont attirent chaque hiver quantité de Bruants hudsoniens et de Juncos ardoisés qui font le plaisir des promeneurs. On y voit également quelques Bruants à gorge blanche et chanteurs hivernants, rejoints en janvier 2024 par un étonnant Bruant fauve.

C'est l'un des rares endroits montréalais où, en hiver, on peut observer simultanément les trois espèces communes de faucons. En effet, la Crécerelle d'Amérique et le Faucon émerillon peuvent y hiverner, tandis que quelques Faucons pèlerins chassent les énormes groupes de pigeons autour des silos à grains du port, qui sont bien visibles au sud-est de la friche ferroviaire. Mabel McIntosh et Bob Barnhurst ont même remarqué deux Faucons gerfauts en janvier 1996 sur ces mêmes silos; il serait tout à fait envisageable qu'on puisse un jour en voir à partir du terrain vague. En plus des Éperviers de Cooper et des Buses à queue rousse résidentes, des Buses pattues sont observées chaque hiver, et la présence de la Buse à épaulettes est fréquemment mentionnée.

Ces grands espaces attirent aussi des oiseaux hivernaux qu'on trouve difficilement ailleurs à Montréal, tels que des Plectrophanes des neiges et des Alouettes hausse-col. Une Pie-grièche boréale y a aussi hiverné en 2022, s'aventurant parfois à chasser dans les ruelles avoisinantes. L'hiver 2023-2024 a quant à lui donné lieu à des observations d'espèces migratrices particulièrement tardives, comme un Moucherolle phébi le 7 décembre et un Bruant des marais le 7 janvier.

Au printemps, les Bruants hudsoniens laissent tranquillement la place aux Bruants chanteurs. Le terrain vague offre une diversité intéressante de bruants en migration : le Bruant vespéral et le Bruant des champs ont plusieurs fois été répertoriés. Dès avril, dans la prairie humide du boisé Steinberg, on peut voir des Bécasses d'Amérique parader au crépuscule. On en a dénombré jusqu'à cinq individus; il est possible que l'espèce y ait déjà niché lorsque l'habitat était moins perturbé. Des Bécassines de Wilson et des Busards des marais y sont également vus

régulièrement, et un Hibou des marais y a même été observé en avril 2022. Avec un peu de chance, on peut repérer quelques espèces d'oiseaux champêtres comme la Sturnelle et le Goglu des prés. Cependant, la possibilité de répéter ces observations sera compromise par la poursuite de travaux qui menacent les dernières étendues de prairies sèches et humides du site.

À l'arrivée des migrants néotropicaux, ce sont les zones boisées qui offrent la meilleure diversité. Ces espaces agissent comme un véritable aimant à migrants. Lorsque les conditions sont réunies pour un *fall-out* (phénomène où une grande quantité d'oiseaux interrompent leur migration en même temps), le boisé Vimont se remplit de parulines, de grives, de viréos, de pirangas et de moucherolles. À l'aube, dans cette petite oasis de verdure, on peut alors assister à un chahut d'oiseaux en quête frénétique de nourriture. Deux années de suite, un Héron vert est venu se joindre au lot, passant de branche en branche dans la canopée du boisé.

À l'été, les Parulines jaunes sont omniprésentes : dans la friche ferroviaire, on peut trouver des dizaines de nids dans la végétation d'une densité surprenante. Les Parulines flamboyantes et les Viréos aux yeux rouges occupent les zones boisées, tandis que plusieurs couples de Moqueurs chats élisent domicile dans les vignes et les arbustes le long des clôtures. Des Hirondelles rustiques nichant dans l'incinérateur désaffecté au nord-est profitent quant à elles de la dernière parcelle de prairie sur le terrain de l'entreprise Ray-Mont Logistiques (RML) pour chasser des insectes. Malgré l'activité ferroviaire et les promeneurs de chiens, des Pluviers kildir réussissent tout de même à nicher dans le terrain vague année après année, dans la rocaille autour des chemins de fer. Au moment d'écrire ces lignes, un couple de Moqueurs polyglottes semble également vouloir s'y établir pour de bon après plusieurs visites sporadiques durant l'hiver.

Au-delà des oiseaux nicheurs, ce sont les gens des quartiers qui profitent du terrain vague pendant la saison estivale. Beaucoup de promeneurs, de vagabonds et de familles y viennent pour fuir la chaleur étouffante de la ville. Hochelaga-Maisonneuve, comme plusieurs quartiers ouvriers, est saturé de béton et doté d'un couvert forestier parmi les plus faibles de Montréal. Dans un tel contexte, le terrain vague occupe une place importante, tant dans la vie de la faune aviaire que dans celle des humains qui le fréquentent au quotidien.

À l'automne, le manège de la migration reprend son cours. Les bosquets de verges d'or peuvent être particulièrement productifs. On y a déjà compté plus d'une trentaine de Parulines à joues grises s'alimentant dans la friche en compagnie de nombreuses Parulines obscures. Le site est

également un bon endroit pour observer des Pipits d'Amérique tirant profit de la prairie humide pour faire une courte halte migratoire.

Ces zones inondables ont possiblement eu par le passé du potentiel pour l'observation de limicoles, avant l'avènement des activités industrielles dans le secteur. D'ailleurs, à la fin septembre 2022, un surprenant Pluvier bronzé et un Pluvier argenté se sont arrêtés sur le terrain de Ray-Mont, aux abords des étangs formés par les fortes pluies. Ce duo reste à ce jour l'une des observations les plus étonnantes du site.

Si on se permet de rêver à la restauration de sa prairie humide, le terrain vague aurait certainement la capacité d'accueillir quelques groupes de limicoles en migration. De telles haltes migratoires en zone urbaine se font extrêmement rares; la réhabilitation d'un réseau de ces aires de repos dans la région métropolitaine pourrait donner un coup de pouce à ce groupe d'oiseaux dont les effectifs sont en chute libre.

Lieux de possibilités

Si certaines de mes observations peuvent sembler anecdotiques, l'ensemble des données recueillies sur l'avifaune du site ces dernières années porte à croire que cette parcelle de végétation occupe une place non négligeable dans la connectivité écologique d'une zone autrement hostile. Un plan de conservation global devrait nécessairement prendre en compte la préservation des corridors de végétaux où transitent les populations d'animaux en milieu urbain. Le plan d'aménagement prévu par la Ville de Montréal réduira grandement ce rôle de connectivité, car le terrain vague sera davantage enclavé.

Bien que les conditions soient réunies pour l'établissement d'un parc nature pensé et géré par une initiative citoyenne, on favorise encore une fois les grandes entreprises et le béton. Néanmoins, la mobilisation est toujours très active et réussit à freiner la destruction complète des dernières zones de verdure par une multitude de moyens d'action. Le site est d'ailleurs toujours fréquenté par une foule de gens et d'oiseaux en quête d'un refuge en milieu urbain et joue ainsi un rôle significatif dans l'imaginaire local.

De mon côté, je ne peux qu'exprimer ma gratitude envers ceux et celles qui luttent pour sa conservation. Leur histoire témoigne de la capacité humaine à se laisser gagner par un lieu qui

rend la vie plus douce. Pour ces personnes, l'écologie ne se situe pas dans un plein air lointain et hypothétique, mais dans la protection de ce qui nous permet de bien vivre ici et maintenant.

La diversité et la quantité d'oiseaux observés sur le terrain vague ne cessera jamais de m'étonner. Le lieu n'obtiendra sans doute jamais le statut de conservation prioritaire, mais il demeure important de souligner que ce type d'espace liminal permet aux oiseaux migrateurs de reprendre des forces sur la route qui les mène vers leurs aires de nidification et d'hivernage. Plus avant, c'est son caractère de friche qui en fait un lieu de prédilection auprès de la faune aviaire en migration. S'il existe de nombreux parcs gazonnés dans le secteur, la particularité de ce lieu est sa végétation dense et sauvage favorisant les populations d'insectes qui sont la source première de nourriture des passereaux migrateurs traversant la métropole. En éliminant de telles oasis, on tend une embûche supplémentaire aux oiseaux, dont l'existence est précarisée par l'étalement urbain et industriel.